

le fruit de la vigne 14.27 - 15.11

...sans moi, vous ne pouvez rien faire.

C'est ici le troisième volet de la réponse de Jésus à l'angoisse de ses disciples. Il a répondu patiemment à leurs questions, essayant de leur donner une nouvelle perspective et de les éveiller aux avantages de son départ. Il les a fortifiés par des promesses, il leur a parlé de l'action de l'Esprit. Mais il sent bien que ses amis sont encore profondément troublés. Insensiblement, le Seigneur les ramène sur le terrain de l'amour. Il souligne encore le rapport étroit entre leur amour pour lui et leur obéissance à ses paroles. Bientôt, il répétera et développera son *commandement nouveau*. Toutes les assurances que Jésus vient de donner visent à rendre ses disciples accessibles à ce que nous avons déjà décrit comme la charte de la nouvelle communauté chrétienne : *aimez-vous les uns les autres...*

Au cœur de ce tableau, il y a une image forte que nous n'avons pas fini de méditer, celle de la vigne. Cette métaphore est encadrée par des propos au sujet de la paix, de l'amour et de la joie. Il saute aux yeux que les mots clefs de ce texte sont *demeurer* et *fruit*. Juste avant la description de la vraie vigne, quelques propos au sujet du *dominateur de ce monde* rappellent que *l'heure* finale est maintenant toute proche. Jésus n'a que très peu de temps à consacrer encore à ses disciples. L'indication d'un changement de lieu — *Levez-vous ; partons d'ici* — souligne le fait que le Maître garde l'initiative et choisit lui-même le terrain de l'affrontement avec les serviteurs des ténèbres. Il ne sera pas arrêté dans la chambre haute où tout le groupe serait « fait comme un rat » et embarqué, mais dans un jardin où ses disciples pourront s'éparpiller et s'évanouir dans la nature¹. La tension est palpable. Les paroles qui suivent sont prononcées en chemin, en route vers un rendez-vous avec l'arrestation et la mort. Elles n'en sont que plus urgentes.

la vigne authentique

Nous avons là la dernière grande déclaration de Jésus commençant par : *Je suis...* S'il y a dans les évangiles synoptiques plusieurs paraboles où une vigne joue un rôle secondaire, dans cette illustration la vigne est au cœur de la pensée exprimée. Au cours de son récit, Jean nous a montré comment Jésus a repris à son compte les grands symboles d'Israël : le temple, les fêtes, Moïse, le sabbat... Il s'est présenté comme la réalité dont ces institutions étaient l'annonce. Ici, l'évangéliste noue la gerbe en nous montrant comment le Seigneur s'est emparé de l'image forte de la vigne de l'Éternel et l'a appliquée à sa propre personne. Car la vigne est utilisée à maintes reprises dans le Premier Testament comme image d'Israël² et les disciples de Jésus le savaient bien.

Mais si les prophètes se sont lamentés et ont dénoncé la vigne *dégénérée*, Jésus est *le vrai plant de vigne*, l'authentique vigne du Seigneur et donc l'Israël véritable. Il est l'unique médiateur de la vie de Dieu comme il l'avait annoncé quelques minutes auparavant : *Personne ne va au Père sans passer par moi*. Désormais, ce qui intéresse le vigneron céleste ce n'est pas notre généalogie mais notre régénération par la vie du vrai cep. Chaque *sarment* sera jugé selon sa relation avec la vigne.

Il est question de deux sortes de sarments. Encore une fois, il n'y a pas ici de troisième voie. Le sarment est la partie de la vigne qui porte du fruit. C'est sa nature et sa raison d'être. Par conséquent, un sarment qui ne porte pas de fruit est un faux sarment, un sarment « hypocrite » qui en a l'apparence mais non la vie. Ce sarment n'est pas en relation, en « communion » avec le cep, et il représente la personne qui, malgré un intérêt superficiel pour Jésus, ne *demeure* pas en lui. Il n'est en réalité que du bois mort et il sera traité comme tel. Il y a là une allusion au jugement et, dans le contexte, l'exemple évident de faux sarment, c'est Judas. Mais nous devons aussi penser à toutes ces personnes qui se sont enthousiasmées pour Jésus, qui se sont entichées de Jésus au cours de son ministère, pour un temps, mais qui n'ont pas persévéré. *Jé-*

¹ Voir Jean 18.8-9

² Psaume 80.9-15 ; Esaïe 5.1-7 et 27.2-9 ; Jérémie 2.21 et 12.10-11 ; Ezéchiel 15.1-8, 17.1-10 et 19.10-14 ; Osée 10.1

*sus ne se fiait pas à eux car il les connaissait tous très bien. À partir de ce moment-là, beaucoup de ses disciples l'abandonnèrent et cessèrent de l'accompagner.*³

L'idée d'un sarment qui prétend porter du fruit tout seul, sans tirer sa vie du cep, est finalement assez cocasse. Mais cette image rend bien la réalité que Jésus discerne chez ses adversaires, les pharisiens. En apparence, ils étaient de superbes sarments de la vigne du Seigneur. Les vigneron de l'époque ne connaissaient pas le fil de fer galvanisé mais, puisque la vigne est une plante grimpanche, ils savaient lui donner des supports où accrocher ses vrilles. Jésus suggère que ses paroles sont le support du vrai sarment. Mais les légalistes étaient aussi fermement accrochés au support de la parole écrite ! Pourtant, ils n'avaient pas la vie et demeuraient sous le jugement et la colère de Dieu. Il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs : il vaut mieux une vraie relation avec Jésus avec une connaissance imparfaite des Écritures qu'une connaissance impeccable de la Loi de Dieu sans aucune communion avec son Fils. On remarquera en passant que ce n'est pas aux disciples de faire la chasse aux faux sarments. Le vigneron s'en occupe, révèle leur véritable nature et les enlève au moment opportun. C'était un point important pour les Onze car la défection de Judas, une fois confirmée dans le jardin, ne manquerait pas de jeter une ombre sur leur cœur. Quoi de plus naturel alors que de commencer à se méfier les uns des autres ? Mais la méfiance et l'amour mutuel sont incompatibles. Il faut faire confiance au Père pour s'occuper de sa vigne.

Et le Père-vigneron s'occupe non seulement du bois mort mais aussi des sarments authentiques, de ceux qui portent du fruit. Il les *taille* ou *purifie* pour les débarrasser de tout ce qui limite ou ralentit la fructification. Cette image nous avertit que le Seigneur doit parfois couper dans le vif — pour notre bien. On peut faire le rapprochement avec ces exhortations de l'épître aux Hébreux : *Mon fils, ne prend pas à la légère la correction du Seigneur et ne te décourage pas lorsqu'il te reprend. Car le Seigneur corrige celui qu'il aime : il châtie tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils*⁴. Le vigneron doit discipliner sa vigne. Il taille et attache les sarments pour que le fruit soit beau et abondant.

Quel peut être alors la part du sarment ? Peut-il s'efforcer de produire du fruit ? Doit-il porter tous ses efforts sur la production du fruit ? Ce n'est pas ce que Jésus recommande. Il souligne fortement la **dépendance** du sarment : *Un sarment ne saurait porter du fruit tout seul..., si vous ne demeurez pas en moi, vous ne pouvez porter aucun fruit. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure portera du fruit en abondance, car sans moi, vous ne pouvez rien faire.* Ce n'est pas en se souciant du fruit que le sarment devient productif mais en soignant sa relation, sa communication et sa communion avec le cep ! Deux pistes sont suggérées dans le texte : l'attachement à la Parole et le recours à la prière. Ne nous y trompons pas, les paroles de Jésus sont des supports indispensables pour que notre vie porte de bons fruits dans l'obéissance. De nos jours, l'idée d'y rester « attachés » heurte notre mentalité soixante-huitarde — mais seul le sarment **lié** au support est **libre** de porter un fruit abondant. On ne peut pas *demeurer* en Jésus et faire n'importe quoi. Il y a des comportements, des attitudes, des pensées et des paroles qui sont incompatibles avec une vraie intimité avec le Seigneur. La Parole nous éclaire, nous avertit et nous reprend pour que la vie de Jésus puisse couler librement en nous. Et notre attachement à la Parole⁵ est complété par notre recours à la prière... Quelquefois, on ne retient que *demandez ce que vous voudrez* — un chèque en blanc ! On oublie le *si*, la condition : *Mais si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez...* Voilà qui change tout ! ...*demandez ce que vous voudrez, vous l'obtiendrez* — ou, mieux, *et cela vous arrivera*⁶. Car il ne s'agit pas, en fait, de demander et d'obtenir des choses mais de demander et de porter du fruit ! Cette demande figure-t-elle régulièrement dans nos prières ?

La Parole et la prière... quoi de plus banal ? Nous sommes parfois tenaillés par un désir de trouver des moyens plus excitants de vivre et de développer notre communion avec le Seigneur. Alors, nous risquons de devenir la proie des marchands de techniques de vie spirituelle qui pullulent dans notre monde. La Parole et la prière : il n'y a rien de plus efficace, en conjonction avec le travail du divin vigneron, pour produire *un fruit encore plus abondant*.

³ Jean 2.24 et 6.66

⁴ Hébreux 12.5-6

⁵ Jésus dit : ...*que mes paroles demeurent en vous*. Ses paroles, au pluriel, constituent sa Parole.

⁶ NBS

le fruit authentique

N'oublions pas le contexte plus large de ce passage. Il fait suite à l'annonce du don du Saint-Esprit. L'image de la vraie vigne et l'exhortation répétée de *demeurer* pour porter du fruit sont encadrées par des réflexions au sujet de la paix — *je vous laisse la paix*, de l'amour — *maintenez-vous donc dans mon amour*, et de la joie — *qu'ainsi votre joie soit complète*. On se rappelle que l'apôtre Paul commence sa description détaillée du *fruit de l'Esprit par l'amour, la joie, la paix*⁷. L'Esprit, qui n'est pas nommé dans ce tableau, est la sève qui communique aux sarments la vie du cep. Il n'y a pas de plénitude de paix, de joie ou d'amour en dehors de *la communion de l'Esprit*. On peut même soupçonner que les expressions *ma paix*, *mon amour* et *ma joie* sont des références à peine voilées à l'Esprit Saint et aux conséquences de sa présence dans le cœur de celui qui croit.

Jésus va mourir mais, dit-il, *je vous lègue la paix, c'est ma paix que je vous donne*. Jusque-là, c'était la présence physique de Jésus à leurs côtés qui tranquillisait les disciples. Le Seigneur leur promet qu'ils pourront continuer à connaître sa paix même sans sa présence matérielle. Le monde pratique le « donnant-donnant », le « un prêté pour un rendu ». Jésus se donne à ceux qui lui font confiance. Le fruit de son Esprit dans la vie de ses disciples est **sa** paix, **son** amour, **sa** joie. Le meilleur commentaire sur la façon dont Jésus donne est sans doute l'image de la vigne ! Il ne fait pas livrer sa paix par colis postal, il la communique en continu, selon le besoin. Et si le sarment qui porte le fruit de la paix est totalement dépendant de la vigne, il n'est pas passif pour autant. *Que votre cœur ne se trouble pas...*⁸, ne vous laissez pas troubler. Cherchez votre réconfort, votre appui, votre sérénité dans la Parole et la prière. *...et n'ayez aucune crainte en votre cœur*. Jésus n'utilise pas ici le verbe usuel pour craindre mais un mot qui signifie « être lâche » ou « se laisser aller à la lâcheté »⁹. La paix de Jésus est aussi le courage face à l'opposition et à l'hostilité du monde. Ce courage, nous le puisons dans les promesses du Seigneur et dans l'assurance de sa présence avec nous quoi qu'il arrive.

Si vous m'aimiez... Jésus commence par mettre en doute l'amour de ses disciples. Cet amour est si faible, si hésitant — comme le nôtre. Il est limité par l'égoïsme et l'intérêt personnel. En ces instants, les Onze sont loin de se demander ce qui est mieux pour Jésus, ce qui est mieux selon la pensée de Dieu, obnubilés qu'ils sont par la recherche de ce qui est mieux pour eux ! L'œuvre du Saint-Esprit consiste à transformer cet amour rabougri en grappe épanouie, à nous détacher de notre vision égocentrique du monde pour nous émerveiller dans un univers devenu christocentrique. L'amour dont Jésus parle n'est pas sentimental. Il est volontaire et il se nourrit de l'obéissance. *Si vous obéissez à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, tout comme moi-même j'ai obéi aux commandements de mon Père et je demeure dans son amour*. Aimer Jésus, c'est se soucier de sa volonté, c'est tout faire pour lui faire plaisir.

*Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais vers le Père...*¹⁰ *Tout cela, je vous le dis pour que la joie qui est la mienne vous remplisse vous aussi, et qu'ainsi votre joie soit complète*. Jésus prenait plaisir à voir le plan de Dieu se réaliser. S'il ressentait sans doute une grande joie à la pensée du salut des pécheurs, sa joie suprême était de servir la volonté du Père. Nous sommes invités à goûter cette joie-là. Au-delà de la joie que nous procurent les réponses à nos prières, les réactions positives à notre témoignage, l'exercice de nos dons au service du Seigneur et de son Église, nous avons le droit et l'immense privilège de prendre plaisir à ce que Dieu fait, de nous réjouir du déroulement de son grand dessein qui aujourd'hui encore avance vers sa consommation.

Il faut ouvrir une petite parenthèse pour parler d'une expression dans ce texte qui a fait les choux gras de tous ceux qui nient la divinité de Jésus-Christ : *...car le Père est plus grand que moi*. Que de bêtises n'a-t-on pas dit à partir de ce bout de phrase ! Pourtant, en premier lieu, si quelqu'un vous dit : « Le président de la République est plus grand que moi », vous n'allez certainement pas comprendre que cette personne est moins française ou moins humaine que le président ! C'est, bien sûr, la fonction du président qui est visée. Jésus n'est pas moins Dieu que le Père est Dieu. Mais dans le mystère du « fonctionnement »

⁷ Galates 5.22

⁸ C'est la même expression qu'en 14.1.

⁹ Voir la NBS : *ne cédez pas à la lâcheté !*

¹⁰ NBS

de la divinité, le Père est Dieu qui envoie et Dieu qui commande tandis que le Fils est Dieu envoyé et Dieu qui obéit. Par ailleurs, dans le contexte, l'expression *le Père est plus grand que moi* a probablement pour but de donner aux disciples un point d'ancrage pour affronter la tempête qui se prépare. Dans son incarnation, Jésus vit déjà une humiliation qu'aucun être humain ne saurait mesurer — mais il n'est pas au bout de cette humiliation. Il sera — il le sait — arrêté, maltraité, méprisé, calomnié, injustement condamné puis mis à mort sur une croix. Pourtant, malgré les apparences, il faudra croire que le Père est toujours aux manettes, qu'il y a un pilote dans l'avion : *le Père est plus grand que moi*. Est-ce cette pensée qui a permis à Jean lui-même de suivre son Maître jusque dans la cour du palais du grand-prêtre puis jusqu'à Golgotha où il se tient près de la croix ? Nous ne le savons pas. Mais nous aussi, nous sommes appelés à croire, au plus noir de la nuit, que notre Dieu règne encore.

Sarments du Seigneur, le Père céleste est notre vigneron. Il s'occupe de nous, prend soin de nous, nous taille, nous discipline, nous purifie pour que notre vie produise une abondance de paix, d'amour et de joie. Appelés à **faire plaisir** à Dieu, nous sommes aussi autorisés à **prendre plaisir** en Dieu, en sa sagesse infinie et sa grâce immense qui conduisent le monde et qui régissent notre vie. Le fruit porté par le sarment est l'expression de la vie de la vigne. La paix, la joie et l'amour manifestés dans notre expérience seront un témoignage à la gloire de Dieu. Saisissons l'espérance qui imprègne ce texte. Il parle d'*un fruit encore plus abondant*. Votre vie, dans la main de Dieu, peut devenir plus fructueuse !